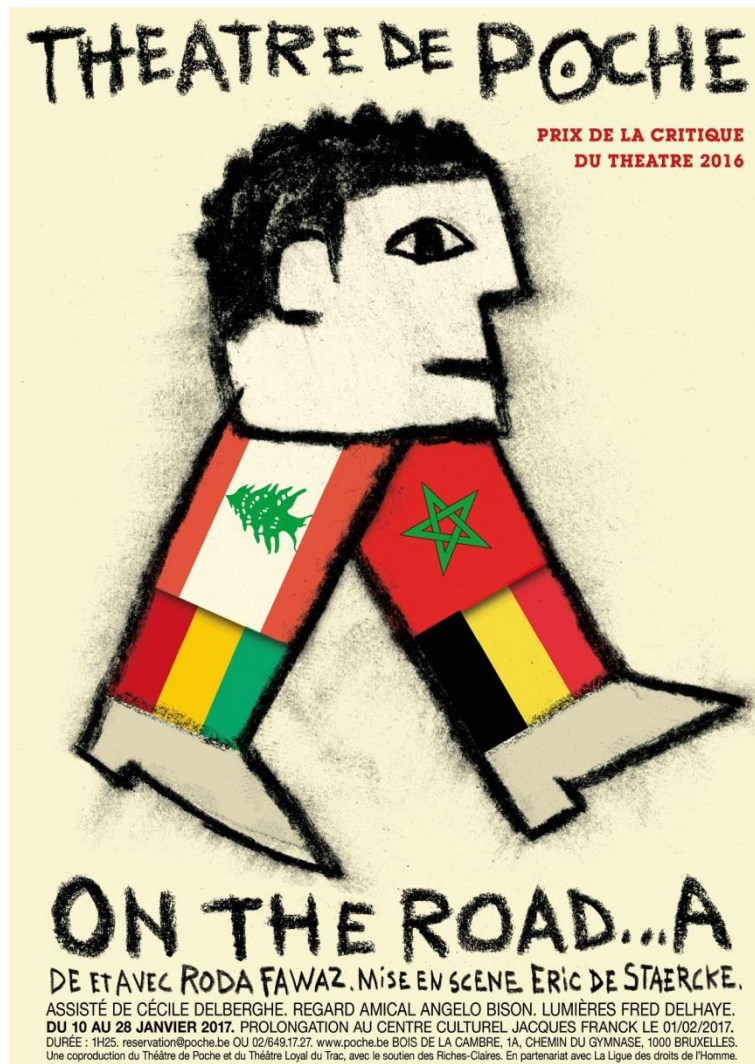


# DOSSIER DE PRESSE



## Prix de la critique du théâtre 2016

De et avec : **Roda Fawaz** | Mise en scène: **Eric De Staercke**, assisté de **Cécile Delberghe** |  
Regard amical : **Angelo Bison** | Lumières : **Fred Delhaye**

**Une coproduction du Théâtre de Poche et du Théâtre Loyal du Trac,  
avec le soutien des Riches-Clares  
En partenariat avec La Ligue des droits de l'Homme**

Contact presse Théâtre de Poche : Anouchka Vilain 02/647.27.26. [presse@poche.be](mailto:presse@poche.be)

## LE PITCH

*Si notre regard enferme les autres dans leurs plus étroites appartenances; ce même regard peut aussi les en libérer.* Amin Maalouf

Au sens littéral, Roda est un homme du monde. D'origine libanaise, il est né au Maroc, il a grandi en Guinée, il a la nationalité belge et se revendique d'une gueule d'italien pour faciliter ses sorties en boîte.

Immigré de la deuxième génération, c'est-à-dire, pour certains « plus vraiment comme eux », mais « pas encore tout à fait comme nous », Roda a le cul coincé entre quatre cultures au moins, entre un besoin d'émancipation et la nécessité d'être de quelque part.

Avec **On the Road... A**, il joue l'histoire de sa vie avec humour et autodérision, incarnant à lui seul une vingtaine de personnages : ses potes Mohamed et Dorothee, un père fantasmé, un prof de religion islamique - une vraie terreur -, ses familles d'ici et d'ailleurs,... et déconstruit, au passage tous les préjugés.

*« Roda livre une performance soufflante, sans temps mort, virevoltant entre les personnages tout en plongeant droit dans les yeux des spectateurs. Hilarant et touchant à la fois, Roda nous rappelle qu'on est toujours l'étranger de quelqu'un. » Le Soir \*\*\*\**



## NOTE D'INTENTION

« C'est notre regard qui enferme souvent les autres  
dans leurs plus étroites appartenances,  
et c'est notre regard aussi  
qui peut les libérer »

**Amin Maalouf**

Si cette note d'intention commence par une citation d'Amin Maalouf extraite de son livre « les identités meurtrières », c'est parce que sans la lecture de ce livre, l'idée du spectacle n'aurait pas existé. « On the Road...a » est né d'un désir, celui d'aborder une notion universelle et intemporelle qui soulève tant de passion dans le débat sociétal, culturel, mais aussi philosophique : l'identité. Loin des considérations sociales du « vivre-ensemble » et des pièges politiques, j'ai souhaité lui donner une approche plus personnelle, plus humaine – plus intime.

Au-delà de la question des origines, ce spectacle défend une complexité identitaire propre à la sensibilité de chacun : un être ne se réduit pas à un pays, à une inclination politique ou sexuelle, ou plutôt il est la somme de toutes ces choses.

Ce n'est que progressivement que ce sujet s'est imposé à moi. Probablement parce que je suis d'origine libanaise, que je suis né au Maroc, que j'ai grandi en Guinée, et que j'ai la nationalité belge ! Pourtant, l'identité n'a longtemps été pour moi qu'un bruit qui court, juste une racine qui me tient, sans m'amarrer. Une partie de mes racines pousse au Levant, je devrais tirer un peu de ce côté pour approcher mon identité, pour mieux comprendre qui je suis, d'où je viens... Mais je n'ai pas la sensation d'en avoir besoin. Ou tout du moins, l'envie n'y est pas.

C'est ce dilemme que j'essaie de dénouer à travers ce spectacle. La question de l'identité est complexe, et un rattachement à mon pays d'origine ou d'accueil, ne suffit pas à y répondre. Il n'en reste pas moins qu'où que je sois, quoi que je fasse, l'identité court décidément vite, et me rattrape toujours.

« Roda », dans le spectacle, est totalement inspiré de ma personne – avec mon éducation, mon parcours, mon rapport au monde et mes questionnements progressifs sur l'identité. Par les rencontres qu'il va faire, par les aventures qu'il va vivre, « Roda » entame une introspection identitaire. Confronté à ses préjugés, et aux préjugés, il va à la rencontre de lui-même.

C'est un projet qui s'adresse à tous, quelles que soient les origines, wallonnes ou immigrées, quelles que soient les générations. Accepter d'où l'on vient, c'est s'accepter un peu...

**Roda Fawaz**

## AMIN MAALOUF



*L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit pas ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un dosage particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.*

« Pour moi, l'une des premières frustrations est venue dans le domaine politique. Etant né dans une maison de journaliste, où l'on suivait l'actualité de très près, et où la préoccupation politique était omniprésente, j'avais eu dans ma jeunesse le désir de m'engager dans cette voie. Très vite, j'ai compris que dans la répartition des places entre les diverses communautés, une personne appartenant à un groupe très minoritaire tel que le mien était condamnée à ne jouer sur cette scène qu'un rôle très mineur, tout juste celui de figurant. Aussi bien au Liban que dans l'ensemble du monde arabe, où les miens étaient cent fois plus minoritaires encore. Ma réaction, à quinze ans, fut une révolte contre le système communautaire, contre toute forme de communautarisme, contre toute forme de discrimination. A dix-sept ans, je recevais déjà chez moi, c'est-à-dire dans l'appartement de mes parents, les dirigeants de l'ANC sud-africaine, dont son président, Oliver Tambo, qui était alors un fugitif timide et moustachu. Tout ce qui ressemblait à une discrimination liée à la couleur, à la religion, au rang social, au sexe, ou à toute autre raison m'a toujours été insupportable, et je sais en mon for intérieur que les racines de ce sentiment se trouvent dans ma révolte d'adolescent contre mon statut de minoritaire. Cette rage n'a pas diminué depuis... Elle est présente dans chaque regard que je porte sur le monde, et dans chaque ligne que j'écris... »

*A l'ère de la mondialisation, avec ce brassage accéléré, vertigineux, qui nous enveloppe tous, une nouvelle conception de l'identité s'impose – d'urgence !*

*(...) Si nos contemporains ne sont pas encouragés à assumer leurs appartenances multiples, s'ils ne peuvent concilier leur besoin d'identité avec une ouverture franche et décomplexée aux cultures différentes, s'ils se sentent contraints de choisir entre la négation de soi-même et la négation de l'autre, nous serons en train de former des légions de fous sanguinaires, des légions d'égarés.*

## MUSIQUE

L'identité de « Roda » surfe sur celle du jazz – musique en perpétuel mouvement, basée sur l'improvisation, l'interaction, l'expérimentation, qui ne craint pas l'arythmie dans une même mélodie. Tour à tour, les partis pris du spectacle se bousculent : une fiction aux allures de vraies tranches de vie.

Le jazz, musique ludique car surprenante, symbolise le jeu avec un grand J. Ce qui va de pair avec l'humour, très présent dans le spectacle. Le jazz constitue un allié de choix pour m'aider à raconter une histoire profonde, tout en légèreté.

Le jazz, musique imprévisible, n'annonce jamais où elle compte nous emmener. C'est tout naturellement qu'elle s'est associée au spectacle qui, s'il devait à tout prix être catégorisé, s'appellerait un « road-show » identitaire et funky...



*C'est Michaël, le fils de la voisine, il promène son chien : « Trésor ». Je me souviens m'être dit que « Trésor » c'est plus le nom d'un africain que celui d'un chien.*

*- Tu viens d'où ?*

*- De chez moi.*

*- Mais c'est où chez toi ?*

*- L'appartement au septième étage, à côté de chez toi.*

*- Je le sais ça. Chut Trésor. Mais ce truc là que tu portes, avec des têtes qui font peur...*

*- Ah ! Ça vient de Guinée. C'est un Boubou, c'est l'habit traditionnel. Et les têtes, c'est des masques africains.*

*- La Guinée ? Chut Trésor. Ils ont une équipe de foot ?*

## PRESENTATION DE L'EQUIPE



### RODA FAWAZ, auteur et interprète

Comédien belge d'origine libanaise, Roda Fawaz sort de l'IAD Théâtre en juin 2007. Sa nature exigeante le pousse à cumuler une formation dans le conte et l'improvisation théâtrale.

Au théâtre, il collabore avec Olivier Coyette qu'il assiste à la mise en scène sur le spectacle *Les contes Héroïco-Urbains* au Théâtre de Poche et sera l'année suivante, dans ce même lieu, seul sur scène dans *Lettres ouvertes aux fanatiques*. Il joue sous la direction de Frédéric Dussene, au Rideau de Bruxelles dans un spectacle sur Genet *Le Black, l'arabe et la femme blanche*.

Il écrit et joue seul sur scène dans *L'homme qui passe*, mise en scène par Hamadi à la Maison du Conte de Bruxelles et dans son One-Man-Show *Quarts d'identité*, mise en scène par Victor Scheffer qu'il jouera pendant deux ans en France et en Belgique.

Parallèlement à la scène, il joue dans plusieurs court-métrages : *De la rage* de Margo Fruitier, *L'ordre des choses* de Maia Descamps, et se lance lui-même à l'écriture de deux court-métrages *Demain est un autre jour* et *Reste avec moi* réalisé par Cyril Guei.

On le retrouve aussi dans différents projets au cinéma et à la télévision : *De l'encre* réalisé par la Rumeur, *L'italien* avec Kad Merad, *Le Bureau des légendes* d'Eric Rochant, *Reporters* réalisé par Gilles Bannier, *Engrenages* de Frédéric Jardin, *A tort ou à raison* avec Bernard Yelès, *Belgium* où il tient l'un des rôles principaux avec Stéphane De Groodt.

Actuellement, il travaille sur la post-production de *Détour aux sources*, un long-métrage qu'il a écrit et coréalisé avec Cyril Guei, et dans lequel il tient le rôle principal. On le retrouvera bientôt au cinéma avec le deuxième film réalisé par la Rumeur *Les derniers parisiens* et dans *Cargo* avec Will Willaert, réalisé par Gilles Coulier.



### **ERIC DE STAERCKE, metteur en scène**

Auteur, metteur en scène et comédien belge. Directeur du Centre Culturel des Riches-Clares depuis juin 2013.

A sa sortie de l'IAD, il crée avec d'autres comédiens le Théâtre Loyal du Trac actuellement en tournée avec « Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu? » avec Sandrine Hooge et Serge Bodart, dans la mise en scène de Jaco Van Dormael. Il entre à la Ligue d'Impro en 1985, il a été professeur à l'Ecole supérieure des Arts du Cirque de 1989 à 2003 et est professeur d'improvisation et d'interprétation à l'Institut des arts de diffusion - IAD, Belgique depuis 1993. En télévision, il a participé à des émissions de la RTBF, au cinéma, on a pu le voir dans « Angélique », « Les Visiteurs 3 ».... Cette saison, vous avez pu le voir sur les planches à l'Atelier 210 dans "L'Entrée du Christ à Bruxelles" dans une mise en scène de Georges Lini, il signe par ailleurs la mise en scène de *Abysse Repetita* du Panach'Club aux Riches-Clares, celle de *Silence en coulisses* aux Théâtres des Galeries, et *Les Pieds sous la table* de et avec Olivia Carrere et François Sauveur au Théâtre National.



### **ANGELO BISON, regard amical**

Premier prix du Conservatoire Royal de Bruxelles en art dramatique et déclamation dans la classe de Claude Etienne et de Suzanne Philippe, depuis 1979, il a travaillé près de cent pièces, comme comédien ou comme metteur en scène, dans la plupart des théâtres belges. On a pu le voir dans de grands rôles comme *George Dandin* de Molière, *La tempête* de

Shakespeare, *La place des héros* de Thomas Bernart , *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strinberg ainsi que dans *Le Tartuffe* de Molière.

Ces dix dernières années, il s'est exclusivement consacré au théâtre contemporain, il a notamment interprété *Fabbrica* de Ascanio Celestini avec lequel il a obtenu le Prix de la Critique du Meilleur seul en scène en 2005, *Pecora nera* et *Histoires d'un idiot de guerre* du même auteur, *Nature morte dans un fossé* de Fausto Paravidino, *Aurore boréale* et *Contusione è minima* de Paul Pourveur, *Le gris* de Giorgio Gaber, *Méphisto for ever* de Tom Lanoye, *Blackbird* de David Harrower, *Oscillations* de Vitaliano Trevisan, *Non rééducatrice* de Stefano Massini, *Après moi, le déluge* de Lluïsa Cunillé, *La Maison de Ramallah* de Antonio Tarantino, *Lehman Trilogy* de Stephano Massini, *L'avenir dure longtemps* de Louis Althusser avec lequel il a obtenu le Prix de la Critique du Meilleur seul en scène 2016.

Enfin, pour la télévision, il a joué le rôle de Guy Béranger dans la série *Ennemi Public* avec lequel il a obtenu le Prix Du Jury Presse Internationale pour la meilleure interprétation masculine à Série Mania Paris.



### **CECILE DELBERGE, assistante à la mise en scène**

Après des études en interprétation dramatique à l'IAD, Cécile enchaîne les rôles dans divers théâtres comme celui de Ruth dans le spectacle musical *Yaacobi et Leidental* produit par le Théâtre Loyal du Trac ou encore de Juliette dans *Roméo et Juliette* au Théâtre Royal des Galeries. Elle a également tourné avec le spectacle de marionnettes *Babel Ere* de et par la compagnie What's up ?! Musicienne passionnée, elle joue du piano ainsi que de l'accordéon diatonique et chromatique. Sa connaissance de la musique l'a aussi conduit à être coach vocal et à adapter la musique pour différentes créations sous la direction artistique d'Eric De Staercke.



## EXTRAITS DE PRESSE

« Drôle, subtil, enlevé, le spectacle s'éloigne des clichés habituels sur les générations issues de l'immigration,(...) le tout avec un humour pétaradant. (...) Toutes vitres ouvertes, son road trip est un formidable bol d'air frais sur l'identité à l'heure où ça sent un peu le renfermé dehors. » **Le Soir \*\*\*\***

« De l'enfance au Roda actuel. Avec un père absent qui fait des apparitions téléphoniques hilarantes. On suit le gamin, l'ado, le parcours scolaire calamiteux jusqu'au hasard de la vocation théâtrale, un morceau d'anthologie. On le suit de continent en continent au gré de ses identités multiples. (...) Ces "déguisements de nationalité" deviennent des prétextes à sourire de l'essentiel. » **RTBF Culture \*\*\***

« Je parle de la transmission, de la complexité identitaire et de son conditionnement. J'évoque toutes ces actions qu'on accomplit consciemment ou inconsciemment et qui créent l'identité. En fait, je m'intéresse à tout ce qui dépasse l'origine. (...) Le mot identité n'a aucun sens. On sait que cette notion d'identité est abordée pour faire de la politique et manipuler les gens. Pour moi, l'identité n'existe plus. Il faut voir ça dans un ensemble. Désormais, nous sommes tous liés les uns aux autres. Il y a un moment où les problèmes viennent à nous et deviennent les nôtres. Ma petite personne influence le monde et le monde m'influence. C'est une perte de temps que d'enfermer l'identité dans une case. » **Bruzz**

« Sacré Meilleure Découverte par les Prix de la Critique l'an dernier – Roda avait fait montre, lors de la cérémonie de reprise des prix, de l'étendue de son talent d'improvisateur et de showman –, "On the road... A" est un seul en scène soufflant, sans temps mort, bourré d'énergie, de poésie et d'humour au service d'un propos tout en nuances qui évite les clichés et le misérabilisme. Entouré des regards amicaux d'Eric De Staercke et Angelo Bison, Roda Fawaz jongle avec une vingtaine de personnages, à commencer par la mère et le père, copains de classe ou de virée, professeur de religion islamique et tyrannique ou amoureuse française. Un moment éminemment jubilatoire, à voir et à partager. » **L'Echo**

« Roda Fawaz n'effleure les clichés que pour mieux les dégommer, fort d'un talent pétillant irrigué par ses racines aux denses ramifications. L'identité chez lui a souvent joué à cache-cache avec la réalité, tout en se déclinant au pluriel. (...) On ne risque pas d'oublier ce gamin qui copie les chorégraphies de Michael Jackson tout en s'interrogeant sur la valeur du bout de peau que lui a coûté la circoncision. (...) Doté d'un sacré sens du rythme au service d'une écriture diablement efficace, le comédien distille punchlines taillées au scalpel et émotion subtilement dosée. Les rires fusent, l'émotion se déploie en nappes. C'est tendre et hilarant, fin, étincelant. "On the road... A" va tourner. Et pourrait bien se retrouver dans le Off d'Avignon. » **La Libre Belgique**

Aisance et élégance font aussi de ce casse-cou de la scène un talent à surveiller de près. (...) Point de misérabilisme, ici, ni de caricature, la sincérité transperce son récit, tout comme l'humour. Parce qu'on rit, et même beaucoup. (...) Comme au poker, mieux vaut jouer le full qu'une carte isolée. Il a eu la bonne idée ici de se faire entourer des regards complices et catalyseurs de deux maîtres du genre: Eric De Staercke et Angelo Bison. **Metro**

# LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Dans le cadre de son année thématique « Au fil de l'Autre : de l'Identité à l'Universalité », la LDH voit dans le spectacle « On the road...A » une belle occasion de questionner l'altérité dans toute sa complexité.

Au travers des expériences souvent drôles et touchantes du comédien, on entre en empathie, on change de perspective et on interroge notre manière de regarder l'Autre et d'agir face aux différences.

Les stéréotypes et les préjugés étant à la base des discriminations et les replis identitaires entraînant toutes sortes de violences, il est bon de se souvenir le rôle que l'art et le théâtre peuvent jouer dans la construction des représentations et des perceptions.

## **PROLONGATIONS**

### **Au Poche :**

- Samedi 28/01 à 15h et à 20h30
- Dimanche 29/01 à 15h et à 19h00

### **Au Jacques Franck (Saint-Gilles):**

- Mercredi 01/02/2017 à 20h30

### **A la Vénérie/Espace Delvaux (Boitsfort):**

- Samedi 25/02 à 16h et à 20h30

## **CALENDRIER DE LA TOURNEE au 07/12/2016**

### **Le Brass - Centre Culturel de Forest :**

Vendredi 23/09/2016 à 20h30

### **Centre culturel d'Uccle :**

Vendredi 03/02/2017 à 20h30

### **Maison culturelle d'Ath :**

Mercredi 22/02/2017 à 10h00

Jedi 23/02/2017 à 13h00 et 20h00

### **Centre Armillaire - Centre Culturel de Jette**

Vendredi 24/02/2017 à 20h00

### **Centre Culturel de Leuze-En-Hainaut**

Mercredi 23/03/2017 à 13h00

### **L'Entrela - Centre Culturel d'Evere**

Vendredi 24/03/2017 à 14h00 et 20h15

### **Le Zeyp - Centre culturel de ganshoren**

Jedi 20/04/2017 à 13h30 et 20h00